

Jozef De Witte l'ONB mené à la baguette

L'Orchestre National de Belgique dirigé par le directeur du Centre pour l'égalité des chances. Une fausse note ?

Oui, Jozef chantonnait parfois quelques refrains de chansons populaires flamandes, mais son bagage musical ne doit pas peser beaucoup plus lourd », ironisent ceux qui l'ont côtoyé pendant une dizaine d'années au Centre pour l'égalité des chances.

Jozef de Witte, promu au 1^{er} juin à la tête de l'Orchestre National de Belgique, n'est ni mélomane, ni passionné par le monde culturel. Ceux qui le connaissent bien confirment : « *Il ne crachera pas sur une invitation à une exposition ou un événement culturel mais ne s'y rendra jamais spontanément. C'est le prototype du Belge lambda, peu perméable à l'univers artistique.* »

Mais soyons de bon compte : à l'heure de l'austérité et de la diète imposée sous cette législature aux institutions culturelles, le profil recherché à l'ONB pour succéder à Albert Wastiaux – parti à Bazar – à la tête de l'institution est plus managérial qu'artistique : la mission consistera en une traque aux économies d'échelle et un renforcement des synergies entre institutions musicales fédérales, telles que la Monnaie et l'ONB.

Jozef, fils d'Ivan – qui fut grand patron de *Bekaert* – et frère aîné de Lodewijck, le gouverneur de la province de Brabant flamand, a démontré ses qualités de ges-

tionnaire, d'organisateur et de grand Argentier. Tour à tour collecteur de fonds chez Amnesty, responsable de la gestion des restaurants universitaires à Louvain, secrétaire général de 11.11.11 : dans chacune de ces fonctions, il a réussi le tour de force de remettre de l'ordre dans les finances.

Excellent négociateur, disposant d'un carnet d'adresses des personnalités les plus influentes du pays – via les précieux contacts de son frère gouverneur – Jozef De Witte est passé maître en relations publiques.

Excellent organisateur, négociateur et argentier, on reproche à ce manager à l'ancienne de la jouer très solo.

Étiqueté socialiste flamand, il a eu parfois maille à partir avec les nationalistes flamands qui plaidaient pour la disparition du Centre, accusé de jouer les pyromanes et prié d'endosser sa tenue de pompier, il ne s'est jamais démonté. Diplomate – « *opportuniste* » corrige ses ennemis – Jozef s'est empressé d'envoyer des fleurs à Bart De Wever. En 2010, pour le féliciter à l'occasion d'une nouvelle victoire de la N-VA et plus récemment lors du déménagement du QG nationaliste à Bruxelles : ce socialiste, membre du prix *Solidaire* décerné par le PTB, sait surfer sur les bonnes vagues politiques.

Comme chef d'entreprise, il connaît donc la musique. Mais on lui reproche de la jouer sur un air trop militaire, voire psychorigide et même brutal. Dans les couloirs du Centre pour l'égalité des chances, certains l'appellent « Brutus », d'autres épinglent ses méthodes autoritaires et méprisantes à l'égard de ceux qui ne partageraient pas son point de vue. Directif, paternaliste, allergique à la délégation de pouvoir, De Witte joue l'homme-orchestre, en solo, menant à la baguette tous ceux qu'il dirige, sur l'air des poussiéreux manuels de management américains édités dans les années '80.

Son violon d'Ingres : la voile. Dès que son agenda professionnel l'autorise, il se dirige vers les côtes anglaises ou turques pour en-

fin tourner le dos aux machiavéliques luttes de pouvoir. ■

DIRK VANOVERBEKE

Manager et financier

Naissance En 1953 à Zwevegem.

Formation Il étudie la psychologie et la criminologie à la KULeuven et est diplômé de la Vlerick Management School.

1981 Travaille dans l'Enseignement pour adultes.

1988 Responsable de la Communication d'Amnesty International.

1992 Administrateur des restaurants de la KUL.

1998 Secrétaire général de 11.11.11

2004 Directeur du Centre pour l'égalité des chances.